

VOUS AVEZ DIT « TARGOUM »?

[Claude Tassin](#)

Institut Catholique de Paris | « Transversalités »

2008/2 N° 106 | pages 133 à 163

ISSN 1286-9449

ISBN 9782220060354

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-transversalites-2008-2-page-133.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Institut Catholique de Paris.

© Institut Catholique de Paris. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

VARIA

- Vous avez dit « <i>Targoum</i> » ?, C. TASSIN	135
- Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricœur : <i>La Mémoire, l'histoire, l'oubli</i> , C. REAGAN	165

VOUS AVEZ DIT « *TARGOUM* » ?

Claude TASSIN

Professeur, Institut Catholique de Paris

Tout étudiant en exégèse ou lecteur éclairé rencontre un jour ou l'autre dans les commentaires et études du Nouveau ou de l'Ancien Testament le mot *targum* ou, selon la tendance orthographique actuelle, *targoum* (Tg). Il existe une vaste production universitaire en la matière : éditions, traductions, concordances et autres monographies. Tous n'ont pas accès à ces travaux – souvent « pointus », avouons-le. Le présent exposé se propose modestement d'introduire à ce monde complexe et d'en souligner l'intérêt herméneutique pour l'exégèse biblique. Aucune orientation nouvelle n'est ici envisagée. Il s'agit plutôt, en multipliant les exemples, d'avaliser des perspectives qui, à partir de spécialistes reconnus, ont reçu un bon accueil.

L'exercice s'avère malaisé. D'une part, il faut que le lecteur débutant entre de manière simple et suggestive dans un monde aussi fascinant que déterminant pour l'approche du Nouveau Testament. Point n'est alors besoin de recourir aux notes qui assortissent et alourdissent cet article. Mais, d'autre part, les notes bibliographiques s'imposent à la fois pour inciter qui le désire à approfondir la recherche et pour que l'on puisse affiner voire contester la synthèse ici proposée.

Dès le retour de l'Exil, la langue hébraïque commença à perdre du terrain chez les Juifs de Palestine au profit de *l'araméen*, langue qu'avaient pratiquée les Exilés de Babylone. Elle apparaît dans certaines parties de la littérature biblique post-exilique (Dn 2, 4b - 7, 28 ; Esd 4, 8 - 6, 18 ; 7, 12-26) et elle évoluera peu à peu en un dialecte propre à la Palestine juive. Certes, un Breton rural de la fin du XIX^e siècle comprenait le français, à condition qu'on ne lui inflige pas la lecture et l'audition de Gérard de Nerval ou de Stéphane Mallarmé. Aujourd'hui, comparaison quelque peu bancal, l'étudiant en hébreu commence par

traduire Jérémie et le Deutéronome, mais certainement pas le livre de Job ni le testament de Jacob en Genèse 49 ou celui de Moïse en Deutéronome 32-33. Déjà Néhémie déplorait, à Jérusalem, le recul de l'hébreu (Ne 13, 23) et, un siècle avant notre ère, la communauté de Qumrân, pourtant à l'aise avec l'hébreu, s'est vu contrainte de traduire le livre de Job en araméen (11QTgJb¹; 4QTgJb) et Lévitique 16 (4QTgLv)². Le problème se posa de plus en plus pour les classes modestes fréquentant la synagogue : leur dialecte araméen était proche de l'hébreu, mais pas pour des textes bibliques difficiles. Ainsi naquit le *targoum*, un simple phénomène, au départ, de traduction orale de l'hébreu en araméen.

Nous aborderons les questions suivantes : 1) Qu'est-ce que le Targoum, la littérature targoumique ? 2) Quelles sont les caractéristiques de l'interprétation pratiquée par le Targoum ? 3) Quel est l'intérêt du Targoum pour le lecteur du Nouveau Testament ? Pour faciliter l'approche, les exemples proposés relèveront surtout du Targoum du Pentateuque.

I. Du phénomène targoum à la littérature targoumique

I. Définitions et remarques

Au sens originel, le *targoum* est une version de la Bible en araméen en vue de l'usage liturgique synagogaal. Cette définition appelle cinq observations.

1) À l'origine, il s'agit d'un phénomène *oral*. Assistant le lecteur, le traducteur (*meturgeman*)³ de la synagogue traduit le texte biblique, mais sans regarder le rouleau biblique, pour que l'on distingue bien entre la Torah écrite et sa tradition (transmission) orale.

2) Comme traduction *liturgique*, le targoum oral a deux impératifs principaux : il doit, par certains aménagements, rendre le texte immédiatement

1. On trouvera des extraits de 11QTgJb dans Ursula SCHATTNER-RIESER, *Textes araméens de la mer Morte. Édition bilingue, vocalisée et commentée*, Bruxelles, éd. Safran, 2005, p. 37-44. Pour la totalité du texte : Jan P. M. VAN DER PLOEG (et al.), *Le Targum de Job de la Grotte XI de Qumrân*, Leyde, Brill, 1971.

2. Il ne s'agit sans doute pas d'un targoum complet de Lv, mais de la traduction, en araméen, de Lv 16 (pour sécuriser l'interprétation des rites du Kippour).

3. De ce mot vient (par l'arabe ?), selon le sens du vieux français, le terme « truchement » (traducteur).

accessible aux auditeurs, qui n'ont pas le texte sous les yeux, et rendre la « pensée vraie » du texte pour un auditoire *actuel* ; pour cela, il doit parfois renoncer à la lettre du texte et livrer le texte selon une interprétation communément admise, et non selon les interprétations spécifiques de groupes religieux particuliers.

3) On rattache le mot *targoum* à la racine *tirgâm* (traduire, expliquer) utilisée en Esdras 4, 7. L'origine serait akkadienne ou plutôt hittite. Dans les targoums (en Gn 42, 23 ; Ex 4, 16), apparaît le mot *metorgeman* ou *meturgeman* au sens d'*interprète* (comparer dans le grec de LXX Gn 42, 23 : *hèrmèneutès*).

4) L'origine de la pratique du Targoum est difficilement datable. Elle dépend de la situation linguistique locale, de la difficulté de certains textes hébreux, comme celui de Job. Elle dépend aussi, quant à la mise par écrit, du système des lectures bibliques synagogales⁴ (morceaux choisis ou lecture continue).

5) Selon Néhémie 13, 23-24, rappelons-le, la Palestine connaissait déjà des problèmes linguistiques au 4^e s. avant notre ère et Néhémie 8, 7-8 refléterait un embryon de la liturgie synagogale et de la pratique targoumique : « ... les lévites faisaient comprendre au peuple la Torah et le peuple se tenait debout à sa place. Et ils lisaient dans le livre, dans la Torah de Dieu ; et ils lisaient dans le livre, *expliquant* (ou : *traduisant en clair*) et donnant le sens, ils faisaient comprendre ce qu'on lisait. »

Si les synagogues ont commencé par lire des passages bibliques choisis pour certains sabbats et pour les jours de fête, les premières traductions araméennes auront porté sur ces textes-là et se seront enchâssées ensuite dans les versions complètes quand on aura fait de la Torah, à la synagogue, une lecture continue. Les sections les plus anciennes du targoum correspondent sans doute aux textes jugés difficiles comme Genèse 49 ; Exode 15 ; Deutéronome 32 – 33. Dans ces textes, la paraphrase s'est substituée à la traduction, forgeant ainsi des traditions d'interprétation.

4. Sur cette question, voir Charles PERROT, *La lecture de la Bible dans la synagogue : les anciennes lectures palestiniennes du Shabbat et des fêtes*, Hildesheim, H. A. Gerstenberg, 1973.

2. La littérature targoumique

Le targoum, phénomène oral, devint une littérature, puisque la meilleure manière de sauvegarder la tradition orale consiste à l'enregistrer par écrit. Sans doute a-t-on voulu à la fois endiguer l'imagination du *meturgeman* et engranger les richesses de l'interprétation. Le problème tient dans la variété des traditions et des recensions parvenues jusqu'à nous. Y a-t-il eu des recensions écrites anciennes? Sur ce point, les découvertes de Qumrân ont levé en partie le scepticisme.

1. Les Targoums du Pentateuque

Vu la place prépondérante de la Torah dans les lectures synagogales, on comprend l'existence de plusieurs recensions dont il n'est pas facile d'établir les relations réciproques. Nous ne donnons ici qu'un aperçu de la situation.

Le Targoum d'Onqelos (O) (ou *Targoum de Babylone*)⁵ est une version née en Palestine, puis adoptée et peaufinée en Babylonie. Sa rédaction en Palestine se situerait entre 70 et 132. Sa langue est proche de l'araméen impérial et biblique. *Onqelos* se veut littéral, mais non pas servile. Il lui arrive d'intégrer des traditions palestiniennes anciennes. Citons l'exemple d'Ex 33, 3 où Dieu, courroucé par l'affaire du veau d'or, déclare : « Je ne monterai pas au milieu de toi. » Or la suite du récit prouve que le Seigneur ne met pas sa menace à exécution. C'est pourquoi, comme les autres targoums de Palestine, O prend le contre-pied du texte : « Je n'enlèverai pas ma Shekinah [= ma présence] d'au milieu de toi. »

Le Targoum palestinien (TP) existe sous deux grandes formes : le *Targoum Yérushalmi 1* (TJ 1) appelé aussi Targoum du *Pseudo-Jonathan* (PsJ) et le *Targoum Yérushalmi 2* (TJ 2). Ce TJ 2 est lui-même représenté par diverses recensions : le *Targoum fragmentaire* (F), le *Targoum de la Guéniza du Caire* (TgC) et le *Targoum Neofiti* (N), souvent le plus ancien, dans ses gloses, et, en tout cas, dans la langue la plus proche de celle que parlait Jésus⁶. Précisons.

5. L'accès le plus pratique au texte (avec vocalisation supralinéaire) est Alexander SPERBER, *The Bible in Aramaic. The Pentateuch according to Targum Onkelos*, Leyde, Brill, 1992 (1959).

6. « Ceci est mon sang de l'alliance » (Mc 14, 14 & par.). Cette traduction littérale est incorrecte en français, mais la tournure est également incorrecte dans l'original grec de l'évangile et dans l'araméen en général, sauf dans l'araméen du Tg Neofiti.

1) *Le Targoum Yérushalmi 1 (Pseudo-Jonathan)*, un Targoum proprement palestinien en araméen occidental, recouvre, sauf rares lacunes, tout le Pentateuque⁷. Dans cette version continuellement paraphrastique, souvent jusqu'à la digression, certaines interprétations pratiques de la Loi (*halakah*) s'avèrent antérieures à la Mishna (début du III^e siècle de notre ère). Il s'agit surtout d'un travail de compilation dont la rédaction finale ne peut pas être antérieure au VIII^e siècle de notre ère⁸. Pour l'étudiant du Nouveau Testament, ce Targoum apparaît comme le plus séduisant, parce que le plus riche en gloses ; mais il exige tout un travail de recoupements pour y déceler les traditions exégétiques vraiment anciennes et exploitables pour une comparaison avec le Nouveau Testament.

2) *Le Targoum Yérushalmi 2* comprend les recensions suivantes :

a) *Le Targoum fragmentaire*, un lot de quelque 850 versets⁹, se présente lui-même en plusieurs recensions. Tantôt il traduit des chapitres entiers, tantôt il paraphrase simplement des versets isolés. On s'interroge sur le but de ces fragments. Pour R. Le Déaut, il s'agirait « de vrais restes d'un ancien Targoum palestinien qui avait autrefois existé sous forme complète [et] destinés à être interpolés dans *Onqelos* comme suppléments ou corrections » (Sources Chrétiennes 245, p. 104 ; voir note 12). Certains éléments remontent au I^{er} siècle et même avant.

b) *Le Targoum de la guénizah du Caire*. La *guénizah* (de l'hébreu *ganaz*, cacher) est la salle, sorte de « sacristie », dans laquelle une synagogue déposait les manuscrits bibliques usés pour qu'ils ne soient pas profanés (ils portent le nom divin). À la fin du XIX^e siècle, on a découvert dans une guéniza du vieux Caire des centaines de manuscrits complets ou fragmentaires (dont des morceaux de *Ben Sira* en hébreu). P. Kahle a ainsi publié des fragments targoumiques dont la langue remonte au moins vers 125 de notre ère¹⁰.

7. Édition critique : Ernest G. CLARKE, *Targum Pseudo-Jonathan of the Pentateuch: Text and Concordance*, Hoboken (New Jersey), Ktav, 1984.

8. Ps J Gn 21, 21 évoque *Adisha* (= Aïcha) et *Fatima*, respectivement femme et fille de Mahomet.

9. Pour une édition critique récente, voir Michael L. KLEIN, *The Fragment-Targums of the Pentateuch According to their Extant Sources*, vol. 1 & 2 (Analecta Biblica 76), Rome, Biblical Institute Press, 1980.

10. Voir surtout Michael L. KLEIN, *Genizah Manuscripts of Palestinian Targum to the Pentateuch* (vol. 1 & 2), Cincinnati, Hebrew Union College Press, 1986.

c) *Le codex Neofiti I de la Vaticane*. Le manuscrit¹¹, daté de 1504, fut découvert en 1956. Le *Neofiti* est une recension complète du Targoum palestinien du Pentateuque et c'est la recension la plus ancienne, dont l'ensemble peut dater du II^e siècle et la langue remonter à l'époque de Jésus. On lira, ci-dessous, un sommet de ce Targoum : *Le poème des Quatre Nuits*.

L'histoire complexe du Targoum du Pentateuque reflète l'importance de la Torah dans le service synagogal et aussi un va-et-vient, selon les époques, entre les besoins d'une traduction littérale et rigoureuse (tel O) ou, au contraire, d'une paraphrase enrichissante (tel PsJ). Dans la collection *Sources Chrétiennes*, R. Le Déaut a édité en français le *Targum du Pentateuque*. Il place côte à côte le *Neofiti* et le *Pseudo-Jonathan* (Add 27031). L'apparat critique de cette publication, outil désormais indispensable pour tout chercheur, renvoie aux autres recensions targoumiques et aux divers témoignages du judaïsme ancien représentant les mêmes traditions¹².

Mais le targoum recouvre toute la Bible, sauf les passages de Daniel et d'Esdras déjà rédigés en araméen.

2. *Le targoum des Prophètes de Jonathan ben Uzziel*

L'attribution de ce Targoum à Jonathan ben Uzziel, un disciple d'Hillel (I^{er} siècle), est artificielle. En fait, ce Targoum¹³ ne relève pas d'un auteur

11. Outre la traduction de Roger LE DÉAUT (cf. note suivante), on trouvera le texte du *Neofiti* (avec traductions en espagnol, français et anglais) dans Alejandro DIEZ MACHO (éd.) *MS. Neophyti I* (5 volumes), Madrid-Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1968-1978.

12. Roger LE DÉAUT, avec la collaboration de Jacques ROBERT, *Targum du Pentateuque*, Paris, Cerf, 1978-1981 : I *Genèse* (Sources chrétiennes = SC 245) ; II *Exode et Lévitique* (SC 256) ; III *Nombres* (SC 261) ; IV *Deutéronome. Bibliographie. Index des tomes I-IV* (SC 271) ; V *Index analytique des tomes I-IV* (SC 282). Sur les travaux de Roger LE DÉAUT, voir mon article, « Au service de la Parole, l'œuvre de Roger LE DÉAUT (1923-2000) » in Philippe LEVILLAIN (et al., éd.), *150 ans au cœur de Rome : Le Séminaire français 1853-2003*, Paris, Karthala, 2004, p. 343-358.

13. Pour un accès aux textes originaux, avec vocalisation supralinéaire, voir Alexander SPERBER, *The Bible in Aramaic. The Former Prophets et The Latter Prophets*, Leyde, Brill, 1992 (1959, 1962). Mais, pour une édition plus critique (non vocalisée), voir Paul de LAGARDE, *Prophetae Chaldaice*, Osnabrück, O. Zeller, 1973 (Leipzig, 1967). On trouvera une version anglaise du targoum des Prophètes dans la collection *The Aramaic Bible* éditée sous la direction de Martin McNAMARA, bon spécialiste de cette littérature (Michael Glazier, Inc., Wilmington, Delaware). Malheureusement, l'apparat critique reste rudimentaire.

identifiable et son histoire ressemble à celle d'*Onqelos*. On situe à Babylone sa rédaction finale, entre le III^e et le IV^e siècle. Mais, pour le fond, il révèle une langue antérieure à 135 après J.-C. et présente certains matériaux fort anciens. Il semble avoir fait l'objet de censures, à l'époque talmudique – IV^e-V^e siècle –, afin, notamment, de ne pas permettre des interprétations messianiques qui serviraient la théologie chrétienne¹⁴. Cependant, des traditions très anciennes se sont déposées dans cette œuvre, telle, pour exemple, l'interprétation eschatologique du « troisième jour » en Osée 6, 1-2 : « Venez, retournons vers le Seigneur. Il a déchiré, il nous guérira ; il a frappé, il pansera nos plaies. Après deux jours il nous fera revivre, *le troisième jour* il nous relèvera et nous vivrons en sa présence. » Le targoum de ce texte, qui confère à l'oracle une portée eschatologique, éclaire à l'évidence l'annonce de la résurrection de Jésus « le troisième jour », comme ouverture de la résurrection générale à la fin des temps :

Ils diront : Allons, retournons vers le culte du Seigneur. Car *lui qui nous a frappés*, il nous guérira ; *lui qui a apporté la destruction sur nous*, il nous soulagera. *Il nous fera vivre aux jours des consolations ; au jour de la résurrection des morts*, il nous relèvera et nous vivrons devant lui.

Qui parcourt le Targoum des prophètes découvrira vite la tendance à souligner l'élection d'Israël au détriment de certaines ouvertures antérieures. On connaît la déclaration divine de ton universaliste, en Isaïe 19, 25 : « Béni soit l'Égypte, mon peuple, et l'Assyrie, l'ouvrage de mes mains, et Israël, mon héritage. » Le targoum rétrécit prudemment la portée de l'oracle : « Béni soit mon peuple *que j'ai ramené d'Égypte. Parce qu'ils ont péché devant moi, je les ai exilés en Assyrie, et maintenant qu'ils se repentent, ils sont appelés mon peuple et mon héritage, Israël* »¹⁵.

14. Sur le Targoum des prophètes, signalons les travaux en cours de Josep RIBERA FLORIT, par exemple : *Traduccion del Targum de Jeremias*, Estella, éd. Verbo divino, 1992. Voir aussi « Aproximación a una exégesis comparativa entre el targum de los profetas y el nuevo testamento », *Estudios Bíblicos* 64 (2006), p. 647-655.

15. La Bible grecque des Septante (LXX), pourtant réputée pour son universalisme, affichait, vers 140 avant notre ère, la même réserve : « Béni soit mon peuple *qui est en Égypte et qui est chez les Assyriens et mon héritage, Israël*. »

3. Les Targoums des Écrits

Ces targoums nécessitent encore des éditions critiques et reflètent fortement la période rabbinique tardive¹⁶. Ils proviennent d'auteurs plus libres dans leurs digressions parce que l'usage liturgique de ces textes est moins assuré. Souvent, ces œuvres passent du targoum au midrash, de la version paraphrasée au commentaire¹⁷. Ils peuvent évidemment véhiculer des traditions anciennes. À preuve, l'antiquité de l'interprétation de TgPs 68, 19 que confirme Éphésiens 4, 8 :

Tu es monté au firmament, Moïse, le prophète,
tu as emmenée captive la captivité,
tu as enseigné les paroles de la Loi,
tu as donné des dons aux enfants des hommes...

De même, le Targoum de Ruth¹⁸ vient de l'époque talmudique et les gloses de Ruth 1, 16-17 reflètent le rituel rabbinique, en forme de dialogue catéchétique, de l'accueil des prosélytes. Mais certaines gloses de ce passage sont anciennes :

Ruth dit : « Ne me pousse pas à te quitter, à repartir *et à ne pas te suivre car je demande à être prosélyte.* » Noémi dit : « Il nous est commandé d'observer les sabbats et les fêtes, de ne pas aller plus de 2 000 coudées. » Ruth répondit : « Partout où tu iras, j'irai. » Noémi dit : « Il nous est commandé de ne pas demeurer ensemble avec les païens. » Ruth répondit : « Partout où tu demeureras, je demeurerai. » Noémi dit : « Il nous est commandé d'observer 613 commandements. » Ruth répondit : « Tout ce que ton peuple observe, je l'observerai comme s'il était mon propre peuple à l'origine. » Noémi dit : « Il nous est commandé de ne pas nous engager dans l'idolâtrie. » Ruth répondit : « Ton Dieu sera mon Dieu. » Noémi dit : « Nous avons quatre peines de mort pour les coupables : la lapidation, le feu, la mort par le glaive et la pendaison au bois. » Ruth répondit : « De la manière dont tu mourras, je mourrai. »

16. En ce sens, notons une excellente édition critique : Madeleine TARADACH & JOAN FERRER, *Un Targum de Qohéleth*, Genève, Labor et Fides, 1998.

17. Le Targoum des Chroniques reste sobre. Roger LE DÉAUT en propose une période préchrétienne pour le fond et posttalmudique (après le IV^e s.) pour la rédaction finale. Cf. Roger LE DÉAUT et Jacques ROBERT, *Targum des Chroniques*, tomes 1 & 2 (Analecta Biblica 51), Rome, Biblical Institute Press, 1971.

18. Voir l'édition critique de Étan LEVINE, *The Aramaic Version of Ruth* (Analecta Biblica 58), Rome, Biblical Institute Press, 1973.

Noémi dit: « Nous avons deux ensevelissements. » Ruth répondit: « Là aussi je serai ensevelie. Et ne continue plus de parler. Que le Seigneur me fasse ceci et plus si autre chose que la mort nous sépare. »

L'expression « et ne continue plus de parler » reflète un trait du rituel rabbinique: au candidat prosélyte on doit exposer une série de préceptes *lourds* (importants) et quelques préceptes *légers* (secondaires)¹⁹. Mais il faut s'arrêter à temps en sorte de ne point décourager le converti.

On connaît le Targoum d'*Esther* sous trois formes, respectivement TgEst I, II, III. Mais les recherches récentes tendent à éliminer l'existence du TgEst III présentée par la Bible polyglotte d'Anvers (XVI^e siècle). Il ne s'agirait en l'affaire que d'une compilation « expurgeante » préoccupée d'un retour à la littéralité du texte hébreu d'*Esther*²⁰.

II. Caractéristiques herméneutiques des Targoums

Traduire, c'est interpréter, adapter la Parole à un nouveau contexte linguistique, socio-culturel et religieux à savoir, pour les artisans du Targoum, dire les choses clairement, faire découvrir le sens et le canaliser selon des traditions d'interprétation. À la différence des *apocryphes*, c'est-à-dire de certains écrits juifs anciens²¹, le Targoum ne cherche pas à fonder les positions théologiques d'un groupe particulier (tels les esséniens). Il représente plutôt le judaïsme du tout-venant qui fréquente la synagogue.

Cette approche s'avère donc importante pour la compréhension du Nouveau Testament. Le jeune christianisme, un mouvement qui bâtit sa propre théologie, a la prétention de s'appuyer sur l'Écriture pour en

19. Sur cette distinction, comparer Mt 5, 17-19.

20. Cf. Roger LE DÉAUT & Bernard GROSSFELD, « The Origin and Nature of the Esther Targum in the Antwerp Polyglot: Exit Targum Esther III? », *Textus*, vol. XVI, 1991, p. 95-115.

21. Il semble de plus en plus, par exemple, que la collection désignée comme *1^{er} Livre d'Hénoch*, s'étale sur plus de trois siècles et représente des cercles juifs particuliers se réclamant de ce patriarche. La tradition synagogale et les évangiles n'ont pas entériné ces traditions particulières (cf., cependant, Jude 15!). Sur la littérature hénochienne, voir les contributions de Daniel ASSEFA, Pierre DE MARTIN DE VIVIÉS, C. TASSIN, dans RRENAB (éd.), *Regards croisés sur la Bible. Études sur le point de vue* (Lectio Divina, hors série), Paris, Cerf, 2007, p. 223-233.

démontrer l'accomplissement dans le Christ et dans la vie des Églises. Pour défendre une telle prétention, il lui fallait à la fois s'appuyer sur une exégèse familière aux oreilles du peuple, celle précisément que reflète le targoum dans ses procédés herméneutiques, et dialoguer avec ce monde interprétatif²².

1. Le Targoum veut avant tout faire comprendre le texte à un auditoire concret

Dans ce but, on n'hésite pas à modifier une syntaxe peu claire du texte biblique, à compléter ce qui paraît trop elliptique. On interprète les mots ou les passages jugés obscurs, en s'inspirant de passages parallèles ou en jouant sur l'étymologie. Par exemple, Genèse 1, 2 dit que « la terre était *tohu wa bohu* » ; ce que le Targoum TJ1 rend ainsi : « la terre était *tohu wa bohu*, *privée d'hommes et vide de tout animal* ». La paraphrase s'inspire de Jérémie 33, 10 qui parle d'« une ruine, sans hommes ni bêtes ». De même, Genèse 4, 13 dit de Caïn : « il séjourna sur la terre de *Nod*, à l'orient d'Éden ». Le public de la synagogue ne connaissant plus le lieu appelé *Nod*, le Targoum *Neofiti* traduit : « il habita la terre, *exilé et vagabond*, à l'orient d'Éden ». Le targoumiste joue ici sur la racine *nwd*, fuir, que l'on trouve en Genèse 4, 12, 14.

Le texte biblique étant lu dans un contexte de foi, il faut parfois rendre le sens plus « orthodoxe ». Ainsi, en Genèse 20, 13, Abraham dit : « Quand [les] Élohim m'ont fait errer loin de la maison de mon père... » Dans le pluriel du verbe, les auditeurs pouvaient entendre un sens polythéiste scandaleux. Le TJ1 corrige donc ainsi : « *Quand les adorateurs d'idoles cherchèrent à m'égarer, je sortis de la maison de mon père.* » En traduisant ainsi, le Targoum rejoignait la légende juive fort ancienne selon laquelle Abraham était un polythéiste qui s'était converti au vrai Dieu :

L'enfant [Abram] commença à comprendre l'égarement de la terre, que tous s'égarèrent en suivant les images sculptées et l'impureté. Son père lui enseigna l'écriture (alors qu'il) avait deux semaines d'années. Il quitta

22. Notre classification et maints de nos exemples s'inspirent de Roger LE DÉAUT, « Un phénomène spontané de l'herméneutique juive ancienne : le targumisme », *Biblica* 52 (1971), p. 505-525.

son père pour ne pas adorer les idoles avec lui, et il commença à prier le Créateur de toutes choses... [*Livre des Jubilés* 11, 16-17²³]

2. *Soucieux de faire comprendre, le targoum est porté à la glose*

Ainsi, *on procède à des ajouts pittoresques*. Quand ses frères jettent Joseph dans la citerne, Genèse 37, 24 note : « la citerne était vide et il n'y avait pas d'eau ». Pourquoi dire deux fois la même chose ? Le TJI ajoute donc : « mais il y avait des serpents et des scorpions ». On veut « expliquer ce que la Bible entend en précisant qu'il n'y avait pas d'eau, après avoir noté que la citerne était vide » (R. Le Déaut, *ad loc.*). Par cette dramatisation, le targoumiste accentue en Joseph la typologie du Juste mis à l'épreuve.

On devance les questions que l'auditeur pourrait se poser. D'où vient la vigne que Noé plante en Genèse 9, 20, alors que le déluge a tout détruit ? La réponse de TJI : « Il trouva un cep de vigne que le fleuve avait entraîné du jardin d'Éden. »

On éclaire un passage par des allusions historiques, des thèmes secondaires. En Deutéronome 30, 12-13, à propos de la Loi, le Targoum *Neofiti* commente le verbe *monter* : « Ah ! Si nous avions quelqu'un comme Moïse le prophète qui monterait au ciel », puis le verbe *descendre* : « Si nous avions quelqu'un comme Jonas le prophète, qui descendrait dans les profondeurs de la grande mer et nous la remonterait. » Romains 10, 6-8, commentant le même passage du Deutéronome en un sens christologique, semble connaître la tradition et refléter une typologie d'un nouveau Moïse et d'un nouveau Jonas.

On actualise volontiers les noms propres ; on baptise les anonymes. Ainsi, les listes géographiques modernisent les noms. Le Targoum de Genèse 10 inclut dans la liste des peuples l'Italie, la Germanie, la Macédoine. 2 Chroniques 18, 33 rapporte ainsi la mort d'Achab : « Un homme [un soldat araméen] banda son arc [...] et atteignit le roi d'Israël ». Ceci devient dans le Targoum : « *Naaman, chef de l'armée du roi d'Aram*, tira de l'arc... » (cf. 2 R 5, 1). Le baptême des anonymes (Marius et Olive,

23. Traduction André CAQUOT, in André DUPONT-SOMMER, Marc PHILONENKO et al., *La Bible. Écrits intertestamentaires* (La Pléiade), Paris, Gallimard, 1987. Le *Livre des Jubilés*, représenté à Qumrân en plusieurs copies, semble avoir été rédigé vers 150 avant notre ère.

dans les blagues méridionales !) est une tendance populaire panorientale à prendre en compte lorsque les évangiles nomment un Jaïre, un Malchus ou un Bartimée (ou Joachim, père de Marie, dans les apocryphes).

On explicite les prières ou les discours suggérés par le texte biblique. L'expression de Genèse 22, 14, littéralement, « il appela le nom » suggère qu'Abraham prie (le Nom étant une désignation synagogale de Dieu). En conséquence, les recensions targoumiques composent ici une prière d'Abraham pour expliciter le sens théologique de l'épisode dramatique du sacrifice d'Isaac. En Nombres 11, 26, l'Esprit de prophétie fond sur Eldad et Médad. Le Targoum transcrit leur prophétie, de tonalité messianique.

3. Le targoum s'adresse à une mentalité populaire férue de merveilleux, de traits réalistes et truculents, et s'attachant à la moindre particularité du texte

Car si la Bible est Parole de Dieu, *tout doit avoir un sens*, rien n'est insignifiant. Nombres 11, 31 dit du vol des cailles : « Il y en avait aussi loin qu'un jour de marche de part et d'autre du camp, sur une épaisseur de deux coudées au-dessus du sol. » Le *Pseudo-Jonathan* accentue le merveilleux, avec un humour qui n'échappait pas aux auditeurs de la synagogue :

... et à près d'un jour de marche au nord et à près d'un jour de marche au sud ; elles volaient à une hauteur de deux coudées, et l'on pouvait marcher parmi elles jusqu'au nombril, pour qu'ils ne se fatiguent pas tout en les ramassant.

La tendance au développement du merveilleux est ancienne, puisque Sagesse 16, 21 ss. dit déjà que la manne « s'accommodait au goût de celui qui la prenait et se changeait en ce que chacun voulait ».

La truculence gaillarde apparaît dans le *Pseudo-Jonathan* de Genèse 39, 1, où le titre d'*eunuque* donné à Putiphar, sans doute un titre de la cour royale (hébreu *saris*), est compris littéralement et expliqué : Putiphar a voulu abuser de Joseph. Pour le punir, Dieu a desséché ses testicules. Le moindre détail curieux entraîne une interprétation ; par exemple, en Genèse 4, 10, un pluriel emphatique : « La voix *des sangs* de ton frère crie de la terre en ma présence. » Ce que le *Neofiti* rend ainsi, en lisant un pluriel réel :

La voix du sang *des foules de justes qui devaient naître* de ton frère Abel crie contre toi de la terre en ma présence.

Non seulement la littérature rabbinique tirera de cette affaire que tuer un homme, c'est assassiner toute l'humanité, mais, à partir du moment où une telle interprétation s'impose à la synagogue, elle devient tradition. Ainsi, selon le *Pseudo-Jonathan*, si en Exode 2, 12 Moïse tue l'Égyptien, c'est qu'il a vu prophétiquement qu'aucun juste, aucun converti ne sortirait de la descendance de cet oppresseur. Ce qui rejoint la tendance « orthodoxe » du Targoum : Moïse ne peut pas être un criminel ! Et quand Hébreux 12, 24 parle du sang purificateur du Christ, « plus éloquent que celui d'Abel », l'auteur se réfère-t-il à la Bible « nue » ou à l'amplification de la tradition targoumique ? Cette attention du Targoum aux détails textuels a marqué saint Paul. Galates 3, 16-17 joue sur « sa descendance » (Gn 12, 7). Puisqu'il s'agit d'un singulier, l'Apôtre veut comprendre *le* descendant, c'est-à-dire le Christ.

Incidentement se révèle à travers l'exemple de Moïse une autre tendance du judaïsme ancien : éviter de déshonorer les ancêtres. Ainsi, la synagogue ancienne exclut de son « lectionnaire » sabbatique l'épisode de l'inceste de Ruben (Gn 35, 21-22a) et l'affaire du veau d'or. Plus encore, le Targoum tend à voir des saints dans les patriarches : honte à qui les dénigre ! Ainsi, le rire de Sara, bien connu (Gn 18, 12), est précédé par celui d'Abraham, devant la promesse : « Abraham se prosterna sur sa face et *rit* » (Gn 17, 17). Le Targoum, supprimant ce rire – comment Abraham pourrait-il rire d'une parole divine ? –, l'a interprété : « *il s'étonna* » (*Pseudo-Jonathan, Neofiti, Fragmentaire*) et « *il se réjouit* » (*Onqelos*). Cette interprétation, la joie du patriarche, remonte au moins au milieu du II^e siècle avant notre ère, comme on le voit dans le Livre des Jubilés (14, 21 ; 15, 17)²⁴. La tradition juive ultérieure surenchérit et verra dans l'allégresse d'Abraham la certitude, chez ce dernier, que de ses reins naîtrait le Messie. N'y a-t-il pas là un bel éclairage de ce verset johannique (Jn 8, 56) : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de voir mon jour : et il l'a vu et s'est réjoui » ?

24. Cf. Pierre GRELOT, « Jean 8, 56 et Jubilés 16, 16-29, *Revue de Qumrân* (49-52), 1988, p. 621-628.

4. Si le targoum actualise le texte biblique, c'est selon les traditions déjà en cours, quitte à enrichir la tradition

Un seul mot ajouté par le Targoum au texte biblique peut refléter la façon dont on comprend déjà le texte dans le milieu culturel et religieux des auditeurs. Dans cette actualisation, l'*aggada* domine, la volonté d'édifier. D'où, plusieurs fois, l'appel à la fibre sensible dans l'interpellation : « Mon peuple, enfants d'Israël », et la veine moralisante, parfois du type simpliste « un bienfait n'est jamais perdu ». Ainsi, en Nombres 12, 14-16, Miryam contracte la lèpre pour s'être révoltée contre Moïse. La Bible laisse supposer, sans explicitation, qu'elle fut ensuite guérie. Mais le TJ 1 de Nombres 12, 16 attribue sa guérison au fait qu'elle a veillé sur Moïse bébé quand il dérivait sur le Nil :

Bien que Miryam, la prophétesse²⁵, eût mérité d'être punie de la lèpre, il y a (dans son cas) pour les sages et ceux qui gardent la Loi un riche enseignement ; à savoir, qu'un homme qui accomplit un précepte mineur reçoit pour lui une grande récompense²⁶. C'est parce que Miryam était restée debout sur la rive du fleuve pour savoir ce que serait le sort de Moïse²⁷, qu'Israël – soixante myriades, soit un total de quatre-vingts légions – les nuées de la Gloire²⁸ et le puits ne bougèrent point et ne partirent pas de leur place avant que Miryam, la prophétesse, ne fût guérie de la lèpre. [TgN Nb 12, 16]

L'actualisation tient compte des nouvelles sensibilités religieuses : on parle de Dieu avec plus de révérence, on atténue les anthropomorphismes bibliques. Mais les nouveaux clichés employés dans ce but pieux deviennent à leur tour de nouveaux thèmes théologiques. Retenons trois exemples.

1. Après la troisième plaie (Ex 8, 15), les mages égyptiens s'écrient : « C'est le *doigt de Dieu*. » Chaque fois qu'intervient ce cliché, le *Neofiti* le transpose ainsi : « le *doigt de la puissance de devant le Seigneur* ». Ce stéréotype allie donc le *doigt* divin à sa *puissance*. Et si, selon maintes traditions, la *puissance* divine est liée à l'*Esprit*, on comprend l'alternative

25. Comparer Mi 6, 4. Il faudrait s'interroger sur le rapport de Marie en Jn 2, 3-5 et la figure de Miryam dans les targoums.

26. Comparer Mt 5, 19 ; 25, 21.

27. Ex 2, 4.

28. Nb 12, 10 (comparer Nb 9, 17-23). La mention du puits anticipe l'épisode de Nb 21, 16-20, puits qui, selon les légendes, accompagnait Israël en son Exode.

de la tradition évangélique: « Si c'est par *le doigt de Dieu* que j'expulse les démons » (Lc 11, 20); « Si c'est par *l'Esprit de Dieu...* » (Mt 12, 28). Fidèle à soi, en Exode 31, 18, le *Neofiti* évoque « les tables écrites par *le doigt de la puissance de devant le Seigneur* ». N'est-ce pas ce targoumisme qui aura poussé Paul à écrire: « Notre lettre, c'est vous, écrite non avec de l'encre, mais avec *l'Esprit* du Dieu vivant, non sur des tables de pierre... » (2 Co 3, 3)?

2. Le Targoum palestinien évite de dire directement que « le Seigneur a fait ou dit telle chose ». Souvent on trouve: « la Parole du Seigneur » (le *Memra d'Adonai*) a fait, a dit... » Ce procédé révérencieux s'inspire d'une théologie synagogale de la Parole créatrice et surtout rédemptrice. Ainsi lit-on dans le *Neofiti* de Genèse 1, 1: « Dès le commencement, le *Memra d'Adonai*, avec sagesse, créa et acheva les cieux et la terre. » On notera ici, du point de vue théologique, l'équivalence entre la Parole (*memra*) et la Sagesse. Au vu du phénomène, on comprend comment les premières théologies judéo-chrétiennes ont célébré la participation du Christ, Parole et Sagesse, dans l'œuvre de la création²⁹ et on se demande si le prologue de Jean 1 vient d'une réflexion sur le *logos* grec ou de la tradition du *Memra* synagogal, à moins qu'il ne s'agisse, chez l'évangéliste, d'un habile et probable confluent des deux milieux.

3. Dans le judaïsme ancien, la circoncision a eu parfois un sens prosaïque ethnopolitique. En effet, si les souverains juifs asmonéens exigent que les Iduméens se fassent circoncire, c'est, sans se préoccuper de leurs croyances, en vue d'annexer par ce rite culturel leur pays au monde juif³⁰. Mais, parallèlement, le rite a pris un sens théologique fort: le sang de la circoncision est le sang de l'alliance, un sang qui, en lien avec le sang de l'agneau pascal, devient un gage de salut. Ce motif se reflète dans le Targoum de l'histoire allégorique d'Israël en Ézéchiël 16, qui déclare: « Je te dis, quand tu étais *dans* ton sang: "vis" » (v. 6). Comprenant, selon une possibilité de la grammaire hébraïque: « *par* ton sang, vis », le Targoum

29. Cf. Jean DANIELOU, *Théologie du Judéo-christianisme*, Paris, Desclée / Cerf, 1991 (1958), p. 256 s.

30. Flavius Josèphe, d'ascendance asmonéenne, se contente d'enregistrer, sans commentaire, cette politique de « naturalisation » (*Antiquités Judaïques* XIII, 257 s.; 318 s.). En revanche, dans sa *Vita*, 112-113, il s'insurge contre le fait que l'on veuille obliger à la circoncision deux nobles de Trachonitide venus se joindre aux Juifs dans la guerre contre Rome: « Je ne permis pas qu'on les forçât, estimant chacun devoir honorer Dieu selon ses propres principes. »

donne de ce sang une interprétation double et inséparable : « ... Je vous ai dit : par le sang *de la circoncision, je vous ferai miséricorde* ; par le sang *de l'agneau de la Pâque, je vous rachèterai* »³¹. Certes, dans le récit de la Cène, l'expression « ceci est mon sang de l'alliance » (Mc 14, 24) renvoie avant tout au texte de Exode 24, 8³². Cependant, il n'est pas exclu que, secondairement, l'expression eucharistique se présente comme une contestation et une substitution de la valeur du « sang de la circoncision ».

5. Pour favoriser la mémoire de thèmes catéchétiques ou pour solenniser les merveilles de l'histoire biblique, le targoum aime dresser des listes, des résumés

Toute catéchèse traditionnelle est férue de listes numériques : les dix commandements, les sept péchés capitaux, les trois vertus théologales... Le Targoum procède déjà ainsi et les listes qu'il établit se raccrochent parfois de manière artificielle aux textes bibliques sur lesquels ils se greffent.

Une tradition synagogale, scrutant l'histoire d'Abraham, a déduit que le patriarche avait rencontré, au long de sa destinée, dix épreuves³³, typiques de la vie de tout croyant. Cette tradition s'était tellement imposée dans les mémoires que le targoum *Neofiti*, lorsqu'il introduit le sacrifice d'Isaac, ne prend même plus la peine de les énumérer. Il se contente de cette formule : « Après ces événements, il advint que le Seigneur éprouva Abraham *avec la dixième tentation* et lui dit... » (N Gn 22, 1).

Notons encore ces deux catalogues des œuvres de miséricorde. Par le motif théologique qui les fonde, l'imitation de Dieu (cf. Mt 5, 45), elles sont d'un grand intérêt pour l'éclairage d'un texte tel que celui de Matthieu 25, 31-46 et nombre d'autres passages du Nouveau Testament :

31. Comparer le Targoum de Za 9, 11 : « Vous aussi, *pour qui* une alliance fut conclue par le sang, *je vous ai sauvés du joug des Égyptiens*. »

32. Avant d'éliminer par principe un sens sacrificiel de la Cène, on devrait prêter attention, en lisant Mt 26, 28 (« pour la rémission des péchés »), aux modifications apportées par le *Targoum du Pseudo-Jonathan* en Ex 24, 8 : « Moïse prit *la moitié du sang qui se trouvait dans les vases d'aspersion*, en aspergea *l'autel pour faire expiation pour le peuple* et il dit : Voici, *ceci* est le sang de l'alliance... »

33. Au II^e siècle avant notre ère, Le *Livre des Jubilés* (17, 17-18) introduit le sacrifice d'Isaac par une liste qui semble concevoir sept épreuves (chiffre parfait !) d'Abraham.

Néofiti Gn 35, 9

Pseudo-Jonathan Dt 34, 6

*Dieu éternel – Que son Nom soit béni à jamais
et pour les siècles des siècles ! – Ta bonté, ta fidélité, ta justice n’auront point de cesse pour les siècles des siècles.*

Béni soit le Nom du Maître de l’univers qui nous a enseigné ses voies justes !

Il nous a enseigné à vêtir ceux qui sont nus, pour avoir (lui-même) revêtu Adam et Ève ;

il nous a enseigné à unir fiancés et fiancées, pour avoir uni Ève à Adam ;

Tu nous as enseigné à bénir le fiancé et la fiancée depuis Adam et sa compagne.

il nous a enseigné à visiter les malades,

Tu nous as enseigné encore à visiter les malades depuis notre Père Abraham, le juste, quand tu lui es apparu dans la Plaine de la Vision, tandis qu’il souffrait toujours de sa circoncision.

depuis qu’il est apparu dans la plaine de Mambré à Abraham qui souffrait (encore) de la coupure de sa circoncision ;

Tu nous as enseigné aussi à consoler ceux qui pleurent depuis notre père Jacob, le juste.

il nous a enseigné à consoler ceux qui sont en deuil, depuis qu’il est apparu une seconde fois à Jacob, à son retour de Paddan, à l’endroit où sa mère était morte ;

La mort surprit Déborah, nourrice de Rébecca, sa mère, et Rachel mourut près de lui pendant son voyage. Il s’assit alors en poussant des clameurs et pleura en poussant de grands cris de détresse.

Mais toi, dans ta miséricordieuse bonté, tu lui apparus et tu le bénis ; tu le bénis des bénédictions de ceux qui pleurent et tu le consolais.

Car c’est ce qu’explique l’Écriture quand Elle dit : « YYY apparut une seconde fois à Jacob au retour de Paddan-Aram et le bénit. »

*il nous a enseigné à nourrir les pauvres,
pour avoir fait descendre le pain du ciel
pour les enfants d'Israël ;*

*il nous a enseigné à ensevelir les morts,
depuis [la mort de] Moïse. En effet, il se
manifesta à lui par sa Parole et des
compagnies d'anges du service avec lui
[...] Et il l'ensevelit dans la vallée, en
face de Beth-Péor.*

Il vaut la peine, du point de vue socioreligieux, de s'interroger sur les points communs et les différences entre ces deux catalogues juifs et la liste des « œuvres de miséricorde » retenue par Matthieu 25, 31-46.

Selon le même procédé catéchétique « numérique », le Targoum célèbre, en Genèse 28, 10³⁴, les cinq merveilles que Dieu produisit en faveur de Jacob :

Cinq prodiges ont été opérés pour notre père Jacob au temps où il sortit de Bersabée pour s'en aller à Harran. Premier prodige : les heures du jour furent abrégées et le soleil se coucha avant le temps, parce que Le Verbe brûlait de parler avec lui³⁵.

Second prodige : les pierres que notre père Jacob avait prises et mises comme oreiller pour sa tête, quand il se leva le matin, il les trouva toutes (réunies) en une seule³⁶ : c'est la pierre qu'il érigea en stèle et sur le sommet de laquelle il versa de l'huile.

Troisième prodige : quand notre père Jacob se mit en marche pour aller à Harran, la terre se rétrécit devant lui et il se trouva être à Harran.

Quatrième prodige : la pierre que tous les bergers réunis pour la faire rouler de dessus la bouche du puits n'étaient pas parvenus [à bouger], lorsqu'arriva notre père Jacob, il la souleva d'une seule main et il abreuva le troupeau de Laban, frère de sa mère³⁷.

34. Le texte biblique (Gn 28, 10) est simplement celui-ci : « Jacob sortit de Bersabée et s'en alla à Harran. » Mais cette notice introduit le fameux songe de Jacob prophétisant l'avenir du patriarche. Ce qui justifie la liste targoumique des cinq merveilles à cet endroit.

35. Interprétation de « car le soleil s'était couché » (Gn 28, 11). Symbole inverse en Jn 4, 6 : c'est dans le plein jour (la 6^e heure) que Jésus se manifeste à la Samaritaine.

36. L'interprétation se fonde sur une curiosité du texte : en Gn 28, le v. 11 parle des « pierres » et le v. 18 de la « pierre ».

37. Cf. Gn 29, 2-10.

Cinquième prodige: quand notre père Jacob eut soulevé la pierre de dessus la bouche du puits, le puits se mit à déborder et monta en sa présence et continua de déborder³⁸ pendant vingt ans, tout le temps qu'il demeura à Harran.

Cette liste éclaire la figure de « notre père Jacob » (Jn 4, 12) dans l'épisode de la Samaritaine. Les « douze exploits » du (grand) prêtre Pinhas³⁹ (PsJ Nb 25, 8), eux, ne brillent pas par leur bon goût, mais par leur gaillardise⁴⁰ qui constitue sans doute une revanche populaire contre la mollesse ou la complicité de certains grands prêtres à l'égard des influences étrangères. Citons-en les trois premiers :

Douze prodiges ont été opérés en faveur de Pinhas, au temps où il entra à la suite de l'homme d'Israël vers la Madianite. Premier prodige: qu'il aurait dû les séparer, mais ne les sépara point. Second prodige: que leur bouche fut fermée et qu'ils ne crièrent point, car s'ils avaient crié, ils auraient pu être sauvés. Troisième prodige: qu'il dirigea la lance de façon à clouer ensemble l'homme israélite par son sexe et la Madianite par ses parties honteuses...

Aux antipodes de cette truculence et fleuron du targoum *Neofiti*, le *Poème des Quatre Nuits* (Tg N Ex 12, 42) éclaire en sa splendeur le sens de la Pâque juive et de la Pâque chrétienne⁴¹ :

C'est une nuit de veille et prédestinée pour la libération au nom de YHWH au moment où il fit sortir les enfants d'Israël, libérés, du pays d'Égypte. Or quatre nuits sont inscrites dans le Livre des Mémoires: La première nuit, quand YHWH se manifesta sur le monde pour le créer. Le monde était confusion et chaos et la ténèbre était répandue sur la surface de l'abîme. Et la Parole de YHWH était la Lumière et brillait. Et il l'appela Première Nuit. La deuxième nuit, quand YHWH apparut à Abraham âgé de cent ans et à Sarah sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, pour accomplir ce que dit l'Écriture: est-ce qu'Abraham, âgé de cent ans, va engendrer et Sarah,

38. On comprend l'intérêt de cette tradition pour la lecture de l'épisode de la Samaritaine (cf. Jn 4, 14).

39. Voir Claude TASSIN, « Un grand prêtre idéal? Traditions juives anciennes sur Pinhas », à paraître dans *Revue des Études Juives*.

40. Plus scabreux encore le *Pseudo-Jonathan*, en Gn 39, 14, lorsqu'il imagine le subterfuge par lequel la femme de Putiphar veut prouver que Joseph a voulu abuser d'elle.

41. Voir l'étude monumentale de Roger LE DÉAUT, *La Nuit pascale. Essai sur la signification de la Pâque juive à partir du Targum d'Exode XII, 42*, Rome, Institut Biblique Pontifical, 1963.

sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanter [Gn 17, 17] ? Et Isaac avait trente-sept ans lorsqu'il fut offert sur l'autel. Les cieux s'abaissèrent et descendirent et Isaac en vit les perfections et ses yeux s'obscurcirent à cause de leurs perfections. Et il l'appela Seconde Nuit.

La troisième nuit, quand YHWH apparut aux Égyptiens, au milieu de la nuit : sa main tuait les premiers-nés des Égyptiens et sa droite protégeait les premiers-nés d'Israël, pour que s'accomplît ce que dit l'Écriture : Mon fils premier-né, c'est Israël [Ex 4, 22]. Et il l'appela Troisième Nuit.

La quatrième nuit, quand le monde arrivera à sa fin pour être dissous ; les jugs de fer seront brisés et les générations perverses seront anéanties et Moïse montera du milieu du désert « et le Roi Messie viendra d'en haut ». L'un marchera à la tête du troupeau et sa Parole marchera entre les deux et moi et eux marcheront ensemble.

C'est la nuit de la Pâque pour le nom de YHWH, nuit réservée et fixée pour la libération de tout Israël, au long de leurs générations⁴².

III. Le Targoum et le Nouveau Testament

Le Targoum représente l'interprétation traditionnelle des synagogues anciennes. En effet, la majorité des Juifs du temps de Jésus ne lisaient pas la Bible : ils l'*entendaient*, le jour du sabbat. Et ils n'entendaient pas une Bible nue, mais une Bible interprétée, paraphrasée par le Targoum araméen, targoum relayé lui-même par l'homélie qu'il préparait. De même que, pour le catholique « moyen » d'un certain âge, peu familier de la Bible, le bœuf et l'âne de la crèche font partie de l'évangile, de même, pour le juif « moyen » du 1^{er} siècle, nourri par le Targoum et la prédication des scribes, spontanément et indissolublement, *la Bible = le texte + son interprétation synagogale*.

Jésus et ses témoins baignent dans cette ambiance. Lorsqu'ils veulent dialoguer avec le judaïsme sur le sens des textes bibliques, c'est à ces interprétations attestées par la lecture synagogale qu'ils doivent recourir, et non à une édition critique d'une Bible nue (qui n'existait pas). Mieux encore, *les techniques* d'interprétation de la Bible mises en œuvre par les targoumistes juifs sont celles-là même que manient les auteurs du Nouveau Testament lorsqu'ils abordent les textes bibliques en vue de leur apporter une

42. Noter la dette de la liturgie de la Veillée pascale, quant aux lectures bibliques, vis-à-vis de cette tradition juive : 1^{re} lecture : la création ; 2^e lecture : le sacrifice d'Isaac ; 3^e lecture : la sortie d'Égypte. La 4^e Nuit, eschatologique, explose, dans la Veillée chrétienne, en deux lectures : le baptême (Rm 6) et la découverte du tombeau vide.

interprétation chrétienne. C'est pourquoi notre époque – nous avons déjà proposé ci-dessus quelques exemples – est riche de travaux scientifiques qui proposent de fécondes comparaisons entre les targoums et le Nouveau Testament. Nous faisons écho ici à ces recherches, en précisant d'abord à quelles conditions des comparaisons peuvent se faire pour ne pas tomber dans l'anachronisme et les « illusions d'optique » qu'entraîne ce travers⁴³.

1. Les présupposés d'une comparaison

1) Il faut raisonner en termes de *traditions orales*. Il arrive que des formules, des clichés, se soient fixés très tôt dans le Targoum et que le Nouveau Testament les ait empruntées. Mais on se rappellera que les recensions écrites du targoum sont en général postérieures au Nouveau Testament. On ne doit donc pas raisonner en termes de dépendance littéraire (aucun évangéliste n'a copié un targoum écrit), mais dans la perspective d'une interdépendance de traditions *orales* communes. Il faut procéder par *recoupements* avec d'autres sources juives anciennes, mieux datées que les compilations targoumiques : le *Livre des Jubilés*, les textes de Qumrân, Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe, le *Livre des Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon (1^{er} siècle de notre ère). Bref, pour chaque cas envisagé, s'assurer que telle interprétation de nos targoums écrits soit suffisamment ancienne pour éclairer tel passage du Nouveau Testament. Par exemple, l'antiquité de la tradition de la liste des épreuves d'Abraham (N Gn 22, 1) est confirmée par le *Livre des Jubilés*, forcément antérieur à notre ère, puisqu'on le trouve dans la bibliothèque de Qumrân.

2) Les pratiques interprétatives des targoumistes sont partagées par les auteurs du Nouveau Testament eux-mêmes. Le berceau du Targoum est bien la Palestine, c'est-à-dire aussi, à la différence de la Bible grecque alexandrine des Septante, le lieu géographique et culturel de naissance du christianisme. Et si le Targoum nous renseigne sur les techniques anciennes d'interprétation de l'Écriture, nous percevons mieux comment opèrent les auteurs du Nouveau Testament. À l'exégèse de Paul en Galates 3, 16, citée plus haut, ajoutons un autre exemple : en voulant expliquer, le

43. Je maintiens ce que j'écrivais, il y a quelques années : à négliger la datation des sources juives, « on aboutit parfois davantage au portrait d'un rabbin de l'époque talmudique qu'à celui d'un Jésus du 1^{er} siècle ». (*Le Judaïsme. De l'Exil au temps de Jésus*, Cahiers Évangile 55, Paris, Cerf, 1986, p. 8).

Targoum crée des traditions. Ainsi véhicule-t-il la légende d'un puits / rocher⁴⁴ mobile qui, au désert, accompagnait Israël dans ses déplacements. Qumrân avait déjà interprété le sens de la légende : « Le puits, c'est la Loi » (*Document de Damas*, 6, 4). Désormais, pour les auditeurs de la synagogue, cette légende⁴⁵ s'intégrait au sens même du texte biblique. Paul prolonge simplement cette tradition ou, plus précisément, la conteste par un accomplissement chrétien : « or ce rocher, c'était le Christ » – sous-entendons : et non la Loi ! (1 Co 10, 4)

En outre, les actes et les paroles du Christ prenant un sens sacré pour les premiers chrétiens, une tradition vivante se développe qui se comprend encore sur l'arrière-fond des *techniques* targoumiques : comme le targoum a une propension à la glose, à l'explication, de même trouve-t-on des explications allégorisantes des paraboles de l'*Ivraie*, du *Semeur*. Le Targoum tend à amplifier le merveilleux ; ainsi, de la guérison de certains aveugles par Jésus, dans les évangiles synoptiques, on passe à la guérison de l'aveugle-*né* (Jn 9). Le Targoum tend à actualiser le texte ; de même la tradition de Jésus sur le divorce : Matthieu 19, 9, propose un type de *halakha*, d'actualisation pratique (« hormis le cas de *pornéia*⁴⁶ ») ; Marc 10, 12 donne, en milieu romain, une autre application *halakhique* (« et si une femme répudie son mari... »).

Pourvu que l'on discute chaque cas, les procédés targoumiques éclairent le Nouveau Testament, dans sa lecture de l'Écriture et dans sa transmission des traditions sur Jésus. Cette attention au targoum permet de faire de l'exégèse « autrement » : ce que la critique proprement littéraire et un synchronisme tyrannique peuvent avoir de myopie, l'attention au targoum le corrige en restituant une *constellation mentale* des auteurs et des premiers lecteurs des apôtres. En oubliant l'univers socioreligieux des premiers lecteurs, on prive les textes néotestamentaires d'un contexte important.

44. Sur la base de Nb 21, 16-20, pour le puits, et 20, 9-11, pour le rocher. Les deux symboles ne sont progressivement fusionnés, dans la tradition juive, en un puits / rocher itinérant, comme on le voit sur les fresques de Doura-Europos (environ III^e siècle).

45. L'antiquité de la légende est confirmée par le *Livre des Antiquités Bibliques* (LAB), qui se lisait dans les synagogues du temps de Jésus : « Pendant quarante ans, il fit pleuvoir sur eux le pain du ciel ; de la mer, il leur apporta la caille et pour eux il fit sourdre un puits d'eau qui les suivait » (LAB 10, 6).

46. Cf. Mt 5, 32. Ce n'est pas le lieu ici de déterminer le sens disputé de ce terme grec : prostitution ? Impudicité ? Union illégitime ?

2. Types de comparaison

Trois pistes, entre autres, peuvent orienter les comparaisons entre le Targoum et le Nouveau Testament : quelques rapprochements littéraires, d'autres, plus riches, du point de vue des traditions, spécialement l'influence des fêtes juives sur le sens des textes.

1. Des rapprochements littéraires

Certaines *sentences proverbiales* présentes dans les évangiles se trouvent dans le Targoum, et non dans la littérature rabbinique ultérieure. Comparons le *Neofiti* en Genèse 49, 25. Rachel dit, à propos de Joseph : « Bénis les seins que tu as sucés et les entrailles où tu as reposé » et Luc 11, 27 : « Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as sucés. » Dans le même Targoum, en Genèse 38, 25a (à propos de Juda et de Thamar) : « De la mesure dont l'homme mesurera, on mesurera pour lui, soit une bonne mesure, soit une mauvaise mesure. » Comparons Matthieu 7, 2 : « Du jugement dont vous jugez, vous serez jugés et de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous. » Dans le *Pseudo-Jonathan* (Lv 22, 28), noter cette interpellation : « Mon peuple, enfants d'Israël ! Comme je suis miséricordieux dans les cieux, ainsi vous serez miséricordieux sur la terre. » Comparer Luc 6, 36 : « Soyez miséricordieux comme aussi votre Père est miséricordieux. » Matthieu, travaillant lui-même en « targoumiste » et voyant dans la miséricorde la *perfection* du Royaume, retraduit ainsi la sentence : « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48).

On peut aussi relever certains *clichés* du Nouveau Testament qu'on ne trouve que dans le Targoum, à la différence de la littérature rabbinique ultérieure. Ainsi le stéréotype « goûter la coupe de la mort », expression de la condition mortelle de l'homme, par exemple dans le *Neofiti* (en Gn 40, 23) : « les fils d'hommes qui meurent et goûtent la coupe de la mort »⁴⁷. Comparer Matthieu 20, 22-23, Marc 14, 36. Dans le même *Neofiti*, en Exode 14, 8 et ailleurs : « Les enfants d'Israël sortaient [texte biblique : *la main levée*] libérés, la tête découverte. » Comparer 2 Corinthiens 3, 12-18 et 1 Corinthiens 11, 4-6. Encore une

47. Cf. Simon LÉGASSE, « La Passion comme "coupe". Essai sur la genèse d'une métaphore », dans Michel Quesnel (*et al.*, éd.), *Nourriture et Repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité* (Mélanges Ch. Perrot, LeDiv 178), Paris, Cerf, 1999, p. 173-179.

fois, la reprise de ces clichés dans le Nouveau Testament n'est pas une dépendance de targoums écrits, mais le signe d'une approche ancienne de l'Écriture qui a déjà forgé des expressions actualisant le sens.

3. *L'influence sur le Nouveau Testament de traditions anciennes reflétées par le targoum*

Ces influences sur le Nouveau Testament se confirment quand les mêmes traditions se trouvent dans des œuvres dont l'antiquité est assurée. Notons deux registres de ce genre d'influence. D'abord la construction d'une *typologie des personnages*. Dans le *Pseudo-Jonathan* en Genèse 4, Caïn est conçu de Sammaël, l'ange mauvais, et non d'Adam, d'où ses mauvaises dispositions, tandis qu'Abel est né d'Adam. Comparer Jean 8, 44: les juifs sont les fils diaboliques de Caïn, *type* de l'impie homicide (cf. 1 Jn 3, 11-12). Le texte biblique nu ne peut servir cette typologie, mais seulement le Targoum qui fait de Caïn le modèle du mauvais, de l'impie, interprétation qu'avalise le Nouveau Testament.

Jacques 5, 11 déclare: « Vous avez entendu parler de la *constance* de Job. » La Bible ne donne pas l'impression d'un Job patient. Cette qualité vient-elle des retouches de la Bible grecque? De l'apocryphe appelé le *Testament de Job*? D'un targoum? De manière quelque peu simpliste, notons que, sur ce point, la tradition se divise en deux orientations opposées. Lorsqu'elle s'intéresse au conte encadrant ce livre, elle loue la patience du personnage. Lorsqu'elle relit les discours protestataires du héros, elle tend à accuser Job de non-foi, en le comparant avec Abraham.

Plus largement, la *typologie targoumique des événements et autres figures bibliques* influence les auteurs néotestamentaires. On songe au puits mobile du désert, figure reprise en 1 Corinthiens 10, exemple déjà évoqué, mais aussi à la personnalisation (« baptême des anonymes ») des mauvais mages égyptiens, *Yannès et Yambrès* (TJ1 en Ex 1, 5; 7, 11)⁴⁸, qui sont connus de 2 Timothée 3, 8, où ils deviennent le type des hérétiques impies.

48. Ce couple antipathique était déjà si connu que le *Document de Damas* (CD 5, 18-19), à Qumrân, ne nomme que le premier: « Bérial suscita *Yannès et son frère*, en son astuce, quand Israël fut sauvé la première fois. »

Le *Pseudo-Jonathan* en Exode 16, 4 fait écho à la tradition de la manne cachée dès la création : « Je vais vous faire descendre du pain du ciel *qui a été mis en réserve pour vous dès l'origine*. » Comparer Apocalypse 2, 17. Élargissons le propos : dans le monde antique, plus une réalité s'avère ancienne, plus elle a de valeur. D'où la tradition juive représentée par divers catalogues selon laquelle, avant la création de l'homme, Dieu avait *mis en réserve* et *caché* les symboles significatifs de l'histoire à venir du salut. Citons, comme exemple, les *Pirké Abot* 5, 9 (Maximes des Pères) :

Dix choses furent créées le sixième jour de la création, au crépuscule : le gouffre [qui avala Koré], le puits [qui désaltéra Israël au désert], la bouche de l'ânesse [de Balaam], l'arc-en-ciel, le bâton [de Moïse], le shamir, les tables de la Loi, les lettres [de ces tables] et le ciseau [pour les graver]. Certains ajoutent : les mauvais esprits, le tombeau de Moïse et le bélier d'Abraham [lors du sacrifice d'Isaac]...

Ces figures originelles reviennent çà et là dans le targoum. Matthieu les contestera en faisant dire à Jésus : « Je rugirai des choses cachées depuis la fondation du monde » (Mt 13, 35) et l'on comprend, selon le contexte, que ces réalités cachées ne sont rien d'autre que le Royaume des Cieux. L'auteur de la Première Lettre de Pierre, quant à lui, présente un accomplissement christologique du bélier / agneau d'Abraham, lorsqu'il déclare que nous avons été rachetés « par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, *préparé dès avant la fondation du monde* » (1 P 1, 19-20).

Quand le Nouveau Testament évoque Abraham, on se demandera, à chaque pas, du point de vue typologique, quelle figure du Patriarche est exploitée, selon les gloses targoumiques : le père d'Israël ? Le païen converti ? Le « missionnaire »⁴⁹ ?

3. La théologie des fêtes juives

Les fêtes liturgiques sont un lieu-clé de la théologie populaire. Souvent le Targoum accentue dans les lectures les allusions aux thèmes de cette fête. Ces thèmes théologiques passent spontanément dans le Nouveau Testament, là où celui-ci veut greffer une théologie chrétienne sur celle des

49. Cf. mon article : « La table d'Abraham, lieu de conversion. Le targum de Gn 21, 33 » dans *Nourriture et Repas dans les milieux juifs et chrétiens de l'Antiquité...* (cf. ci-dessus, note 47) p. 75-87.

fêtes juives afin de montrer en Jésus et dans le christianisme l'accomplissement décisif de ces fêtes. D'importantes monographies ont poussé la comparaison en ce domaine. Ainsi, la fête de la Pentecôte (ou « des Semaines »), qui en venait, dans certains cercles du judaïsme ancien, à commémorer le don de la Loi et de l'Alliance au Sinaï. Sur la base d'une expression, curieuse en son archaïsme : « Tout le peuple voyait les voix » (Ex 20, 18 – entendons : « tout le peuple percevait les coups de tonnerre »), le Targoum déboucha sur cette interprétation :

Le premier commandement qui sortit de la bouche du Saint – son nom soit béni – était comme des étincelles et des éclairs et des flammes de feu, une lampe de feu à sa droite et une lampe de feu à sa gauche, volant et s'élevant dans l'air des cieux ; puis il revenait et il était visible au-dessus des campements d'Israël. Il revenait et allait se graver sur les tables de l'alliance. [PsJ Ex 20, 2]

Dans ce scénario somptueux⁵⁰ se profile l'idée que la Loi divine s'est rendue visible sous la forme de flammes de feu, une interprétation que Philon d'Alexandrie connaît déjà et qu'il réadapte à sa méthode⁵¹. Le Targoum, à partir du même verset (Ex 20, 18), s'est préoccupé du sens de ce pluriel, « les voix », et y a vu un équivalent, les langues des peuples :

Le Seigneur est apparu depuis le Sinaï pour donner sa loi à son peuple, les enfants d'Israël. Il a resplendi dans sa gloire sur la montagne de Gabla pour donner la Loi aux fils d'Ésaü. Mais quand ils y trouvèrent écrit : « Vous ne tuerez pas », ils ne l'acceptèrent point. Puis il a brillé dans sa gloire sur la montagne de Paran pour donner sa Loi aux fils d'Ismaël. Mais quand les fils d'Ismaël y trouvèrent écrit : « Vous ne volerez pas », ils ne l'acceptèrent point. Il apparut à nouveau, sur la montagne du Sinaï, et il y avait avec lui des myriades de saints anges. Les enfants d'Israël

50. La tradition juive ultérieure surenchérit. Non seulement, sortant de la bouche de Dieu, les commandements font le tour du camp avant de s'aller graver sur les tables, mais, à chaque émission de la Parole, tout le peuple d'Israël mourait. Il ressuscitait quand les paroles se gravaient sur les tables. Ce scénario bat à plate couture l'imagerie du vieux film *Les Dix Commandements* et traduit en termes aussi populaires que profonds une théologie des commandements comme paroles qui font vivre.

51. « Du sein du feu qui s'épanchait du ciel retentit une voix absolument saisissante, la flamme devenant le langage articulé familier aux auditeurs. Les mots que proférait cette voix étaient prononcés avec une netteté si éclatante que l'on croyait plutôt les voir que les entendre, comme l'atteste la Loi dans laquelle il est écrit : "*Tout le peuple voyait les voix...*" » (Philon, *De Decalogo* 46 s).

dirent : « Tout ce que la Parole du Seigneur a dit, nous le ferons et nous l'écouterons. [TgN Dt 33, 2]

S'exprime ici un universalisme en forme de « couple sémitique » (Ésaü / Ismaël), même si le propos traduit un humour discourtois et, par là, une déception vis-à-vis des peuples voisins. L'idée sous-jacente est celle-ci : Dieu a proclamé sa Loi dans toutes les langues, à tous les peuples⁵², mais Israël seul a répondu à l'appel. La Loi, base de l'alliance, s'est manifestée sous forme de flammes de feu. Sur cet arrière-fond, la Pentecôte lucanienne (Ac 2) prend un singulier relief, lorsqu'elle évoque les langues de feu et la proclamation « polyglotte » de la nouveauté chrétienne.

L'exégèse historico-critique « pure et dure » dira que rien de tout cela ne se trouve dans le texte de la Pentecôte lucanienne (Ac 2). Moins myope, l'approche narrative s'interrogera, à juste titre, sur la « compétence du lecteur » requise par « l'auteur implicite ». L'approche targoumique ne prétend pas dire ce qui est *dans le texte* néotestamentaire, mais *le milieu dans lequel* baignent et les auteurs du Nouveau Testament et leurs premiers lecteurs.

La Pâque juive, on l'a vu, célèbre à la fois la nuit de la sortie d'Égypte (troisième nuit) et la rédemption eschatologique (quatrième nuit). Citons alors ce passage de l'Apocalypse (15, 2-4) :

Et je vis comme une mer de cristal, mêlée de feu, et ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur le nombre de son nom, se tenant debout sur la mer de cristal, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu, Tout-puissant ! Justes et véritables sont tes voies, ô Roi des nations ! Qui ne te craindrait, Seigneur, et qui ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint ; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi ; parce que tes faits justes ont été manifestés.

Comment la louange pascale des élus, célébrant la royauté divine, se réfère-t-elle ici au « Cantique de Moïse » (Ex 15), dont elle ne cite pourtant aucun terme ? L'explication se trouve dans les amples développements

52. À partir de la tradition selon laquelle le monde se composait de 70 peuples (cf. Gn 10), le proto-rabbinisme étoffera la tradition : « Il est dit : *Tout le peuple voyait les voix* (Ex 20, 18). Note qu'il n'est pas dit *la voix*, mais *les voix*. C'est pourquoi R. Yohanan dit que la voix de Dieu, telle qu'elle était prononcée, se divisa en 70 voix, en 70 langues, pour que toutes les nations puissent comprendre » (Midrash Exode Rabba, ad Ex 4, 27).

targoumiques sur le dernier verset du cantique, compris comme un vœu : « Que le Seigneur règne pour toujours et à jamais » (Ex 15, 18). Citons la glose du Targoum Fragmentaire, présente aussi dans les autres recensions :

Quand les enfants d'Israël virent les signes et les miracles qu'avait opérés pour eux le Saint-béni-soit-il sur le rivage de la mer [...], ils rendirent gloire et louange et exaltation à leur Dieu. Les enfants d'Israël prirent la parole et ils se disaient les uns aux autres : Venez, déposons la couronne sur la tête du Libérateur qui fait passer et ne passe point, qui fait changer et ne change point, qui est le roi des rois en ce monde et à qui aussi appartient la couronne de la royauté dans le monde à venir et à qui elle appartient pour les siècles des siècles.

Il s'agit d'une scène d'intronisation : le peuple des rachetés couronne son Libérateur. On ne saurait mieux exprimer le choix qu'est la foi, choix que l'adage rabbinique résumera plus tard en ces termes : « C'est le peuple qui fait régner le roi et non le roi qui se fait régner lui-même. »

Conclusion

Chacune des comparaisons ci-dessus proposées entre le Targoum et le Nouveau Testament demande une critique historique rigoureuse. En outre, il ne faut pas en rester à de myopes rapprochements verbaux. Il importe de voir plutôt comment les points de contact, entre le Targoum et le Nouveau Testament, font émerger tout un monde théologique, tout un ensemble de traditions qui enrichit le texte biblique du point de vue (par exemple) messianique, eschatologique, quant au sens du péché, de la sainteté des patriarches, du messianisme ou de la transcendance divine. En effet, le Targoum parle de Dieu avec respect, de sa Parole (*memrâ*), de sa « Demeurance » (*shekintâ*) ou de sa Gloire (*yeqarâ*). Cette terminologie stéréotypée engendre à son tour une réflexion proprement théologique, spécialement dans la littérature johannique dont le prologue, au confluent des cultures, ne reflète pas seulement le logos grec, mais aussi le milieu synagogal. Déjà G. Dalman⁵³ avait risqué une triple équivalence du Nom divin en Jean 1, 14 : « *le Verbe (memrâ) s'est fait chair, il a demeuré (shekintâ) parmi nous et nous avons vu sa gloire (yeqarâ).* »

Claude TASSIN

53. Gustaf DALMAN, *Die Worte Jesu*, Leipzig, éd. J. C. Hinrichs, 1898, p. 189.

Pour continuer l'étude

1. Général

ALEXANDER Philip S., « Jewish Aramaic Translation of Hebrew Scripture » in JanMartin Jan Mulder (éd.), *Mikra*, Assen / Maastricht / Philadelphie, Van Gorkum, Fortress Press, 1988, p. 217-253.

DIEZ MACHO Alejandro, *El Targum*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1982 (2^e réimpr.).

LE DÉAUT Roger, *Targum du Pentateuque. I. Genèse* (Sources chrétiennes 245), Paris, Cerf, 1978. Introduction, p. 15-67.

LE DÉAUT Roger, « Targum » *SDB XIII* (col. 1*-343*), 2002.

PERROT Charles, « Le Targum », *ETR* 52 (1977), p. 219-230.

TASSIN Claude, « Des versions bibliques anciennes à leurs artisans : Targum, Septante et Nouveau Testament », *Estudios Bíblicos* 56 (1998), p. 315-334.

2. Travaux importants à partir de l'étude des Targoums

BIENAIMÉ Germain, *Moïse et le Don de l'Eau dans la Tradition juive ancienne : Targum et Midrash* (Analecta Biblica 98), Rome, Biblical Institute Press, 1984.

LE DÉAUT Roger, *La Nuit pascale*, Rome, Institut Biblique Pontifical, 1963.

POTIN Jean, *La Fête juive de la Pentecôte*, Collection Lectio Divina, 65, Paris, Cerf, 1971.

3. Recensions targoumiques accessibles en français

GRELOT Pierre, *Les Targoums. Textes choisis*, (Supplément Cahiers Évangile 54), Paris, Cerf, 1985.

LE DÉAUT Roger & ROBERT Jacques, *Targum du Pentateuque*, Paris, Cerf, 1978-1981 : I *Genèse* (Sources chrétiennes = SC 245) ; II *Exode et Lévitique* (SC 256) ; III *Nombres* (SC 261) ; IV *Deutéronome. Bibliographie. Index des tomes I-IV* (SC 271) ; V *Index analytique des tomes I-IV* (SC 282).